

Retour de pièce

Ersatz, Mercredi 6 Octobre 2021

Dis-moi, toi homme ou robot, A quelle fréquence es-tu branchée aujourd'hui ?

S'il faut à nouveau nous prévenir de l'ampleur relativement alarmante du développement de la technologie et du virtuel, prenant peu à peu le pas sur le naturel, alors soyez créatifs, ajoutez un peu d'humour, de la magie, du bruit, des puzzles, ajoutez des objets, des symboles et des allégories, bref, alertez-nous mais faites-le de façon artistique ! Pari réussi dans tous les cas pour *Ersatz*, créé et interprété par Julien Mellano du collectif Aïe Aïe Aïe, représenté deux fois à l'Atheneum de Dijon, les 5 et 6 Octobre dernier.

Dans ce puzzle sonore, des bruits de machine, de mouvements d'usine, claquement de sabots ou bien craquements d'os, jusqu'aux bruits essentiels tels que le bourdonnement d'une abeille, le chant des oiseaux ou bien le vent dans les feuilles que l'on retrouve dès lors que l'on se déconnecte de la virtualité, qui saura assembler ou dissocier, qui saura s'y retrouver ? Qui es-tu toi qui semble découvrir ou redécouvrir les choses simples qui t'entourent et que tu sembles ne plus reconnaître ? Un humain devenu robot, un robot à l'apparence humaine, un homme possédé par un robot ? Un humain qui a besoin de la technologie pour lui décrire ce qui l'entoure ou un robot qui apprend ce qu'est la lumière, l'ombre, un os désossé ou un morceau de carton soudain devenu ordinateur, une souris au format de cerveau, une accumulation d'informations qui deviennent incompréhensibles à force de répétitions ? Nous sommes-nous retrouvés devant le miroir de notre avenir sous couleur de science-fiction, ou bien devant une rétrospective ?

Parfois, tout peut-être confus, comme la fumée qui soudain enveloppe et embrume aussi bien la scène que les esprits, ou bien tout peut être carré, synchronisé, à l'image des mouvements de l'homme-robot, seul sur scène, sans aucune parole, des yeux qui ne clignent que pour enregistrer une information, un mouvement qui n'a plus rien d'humain, tout comme chacun de ses gestes trop géométriques pour être naturel, de chaque bruit d'un infime mouvement qui se retrouve amplifié. Toi homme ou robot, prends garde, chacun de tes gestes est entendu et enregistré. Triste réalité, tout de même égayée par quelques instants de magie, de prestidigitation, d'inattendu, de non programmé. Nous rions oui devant ce qui nous paraît absurde, décalé, nous rions de cette tragédie virtuelle où chaque objet perd son sens pour se transformer, taillé par un cutter qui chaque fois glisse et tombe au sol, abandonné une fois utilisé, pas de recyclage. Nous nous émerveillons de la rose en papier qui émerge du cerveau-machine, de la métamorphose d'un casque devenu visage de singe, animal gambadant ou bien crâne humain, grandissante version de celui d'*Hamlet*, un crâne que l'on tient dans une main, créer ou détruire, telle est la question. Dans les mains de l'homme-singe qui n'entend

plus aucun bruit de machine, ne restent que les limbes de ce qu'il reste de l'homme. Le singe lui caresse la joue, le console, le rassure, tu as fait de ton mieux. Etre ou ne plus être, développer ou être dépassé, poursuivre ou laisser sa place.

A quel stade en sommes-nous, avons-nous maintenant besoin de lunettes et d'écran pour voir le monde ? Sujet tant de fois traité que celui de l'urgence devant l'avancée incontrôlable du progrès au détriment de l'environnement. Un sujet abordé sans toutefois tomber trop dans le déjà-vu, un sujet qui nous confronte aux paroles de nos parents : « Moi à ton âge j'allais jouer dehors, je n'avais pas la télé » ou « Tu devrais aller prendre l'air au lieu de resté rivé à tes écrans », « On est entre nous, tu pourrais éteindre ton téléphone ? » Il n'est jamais trop tard pour écouter ce qu'on nous dit. Toi, homme-robot qui a vu les écrans paniquer dès lors que tu t'es mis à détruire, tu as eu le temps de te raviser. Devant ta collection d'objets géométriques et mathématiques, tu as pris le temps de te débrancher, de couper le son. Tes mouvements redevenaient peu à peu naturels bien qu'hésitants, à l'instar de nos lointains prédécesseurs, tu marchais sur tes doigts repliés.

Robot, homme ou singe, tu as convaincu la grande majorité du public, bien que certains soulignent la lenteur du rythme au début de la pièce ainsi que les émotions que tu ne laissais pas paraître, et pour certains d'entre eux, ne leur procurait pas. Mais un robot peut-il être capable d'émotions, sinon d'en transmettre ? Dis-moi, à quelle fréquence, à quelle époque as-tu été le mieux raccordé ? Personnellement, je préfère couper le son, il n'est pas trop tard pour éteindre l'écran et sortir prendre l'air. Après tout, au théâtre, nous sommes entre nous. Quelle meilleure connexion que la discussion autour d'un café de l'Atheneum ?

Lorette Charlot.